

" Vous qui pleurez encor sur la terre captives,
Vous dont nous entendons souvent les voix plaintives
Nous demander du ciel un mot consolateur,
Oubliez un moment votre exil et ses larmes,
Et venez avec nous vous enivrer des charmes
Et de l'amour, et du bonheur.

Regardez. . Par delà cette voute azurée.
Il est une demeure, au mortel ignorée,
Qu'en un rêve divin Jean voyait resplendir :
C'est la sainte Sion aux portes éternelles.
Où renaît à chaque heure en des clartés nouvelles
Un jour qui ne doit pas finir.

C'est là qu'aux doux accords de voix harmonieuses,
Notre âme a replié ses ailes lumineuses :
C'est là qu'elle a trouvé le nid de son repos :
Non, votre œil ne peut voir, ni votre oreille entendre,
Ni jamais, dans l'exil, le cœur saura comprendre
Cet océan de paix qui nous perd en ses flots.

Ici-bas, captivés dans une étroite enceinte,
Nos regards, qu'abaissait la virginal crainte,
Ne voulaient s'élever que vers le saint autel :
Quelque fois seulement, dans l'astre ou le nuage,
L'oiseau, l'onde ou la fleur, ils contemplaient l'image
Des célestes beautés de l'Époux immortel.

Mais le voile est tombé. . Plus rien qui nous entrave :
Notre âme, en déposant les chaînes de l'esclave,
Reine, s'est envolée en son palais des cieux.
O Temple trois fois saint, demeure rayonnante,
Thabor où l'Éternel a fixé notre tente,
Dévoile pour nos Sœurs ton sommet radieux :